

ITINÉRAIRES

Collection dirigée par Claude Reichler

Écrits sur les Alpes

John Ruskin (éd. et trad. André Héléard, Claude Reichler, Emma Sdegno)

Le voyage et la découverte des Alpes

Étienne Bourdon

ARIANE DEVANTHÈRY

ITINÉRAIRES
GUIDES DE VOYAGE ET TOURISME ALPIN
1780 - 1920



Ouvrage publié avec le concours du Fonds des publications de l'université de Lausanne.

Les PUPS sont un service général de l'université Paris-Sorbonne.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016
ISBN : 978-28-405-0935-6

Maquette et mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS / 3d2s (Issigeac / Paris)

PUPS
Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

pups@paris-sorbonne.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

PRÉFACE

Gilles Bertrand

Les « itinéraires » vers lesquels le titre de ce livre oriente notre curiosité sont autant de façons d'ordonner la marche du voyageur. Celui-ci ne part pas à l'aveuglette. Depuis que l'invention de l'imprimerie leur en a donné la possibilité, les pèlerins et les marchands qui parcourent l'Europe et la Méditerranée apprivoisent l'inconnu grâce à des instruments qui les aident à se positionner dans l'espace et à prévoir la durée de leurs déplacements. Ces itinéraires eurent longtemps la forme de listes de noms, qui dessinaient une géographie mentale abstraite, proche des listes de fiefs par lesquels les souverainetés construisaient leurs espaces au temps de la féodalité. Puis les pages s'enrichirent d'indications sur le nombre de relais de poste aux chevaux jalonnant chaque parcours, de descriptions de lieux, parfois d'images, et peu à peu prirent forme les guides de voyage. Ceux en un volume aisé à transporter qui nous sont aujourd'hui familiers ont commencé à se répandre dans le dernier quart du XVIII^e siècle. C'est à leur histoire, à leur forme et à leurs manières de mettre en scène l'espace des trajets que s'attache la présente étude. Ariane Devanthéry nous mène par eux sur les chemins de la genèse du tourisme, constitué contre les habitudes voyageuses des seules élites grâce à une plus grande rapidité des transports, à des temps de séjour raccourcis, à une extension sociale de la curiosité pour l'ailleurs, à la mise en place de structures d'accueil et d'accompagnement plus élaborées et systématiques.

Pour mener à bien son enquête sur les guides de voyage, Ariane Devanthéry mobilise dans cet ouvrage une série de qualités formelles. Celles-ci tiennent tout d'abord à la rigueur conceptuelle, qui se nourrit d'une série de textes théoriques. Pour ancrer le XIX^e siècle sur l'époque qui l'a précédé, elle tire profit de notions telles que pour le XVIII^e siècle celles de « récits-guides » et de « voyageurs du Grand Tour », formule assurément préférable à celle parfois utilisée par l'historiographie anglo-saxonne de « grands-touristes ». Elle définit son objet en empruntant à Claude Reichler l'idée que le récit de voyage possède

trois fonctions : « épistémique » (donner à savoir), « esthétique » (produire du texte, avec le codage culturel d'une époque) et « testimoniale » (donner à voir la matière même du voyage à travers l'auteur ou les images). Elle en ajoute une quatrième, la fonction « pratique », plus propre à cerner le guidage dans des lieux, appuyée sur des critères formels de repérage textuel. Les guides permettent ainsi de comprendre comment s'organise l'immense volet de la littérature pratique de voyage, longtemps sous-estimée par les spécialistes des études littéraires.

On aime que ce livre contienne des références où ne manque jamais la date de première édition des œuvres, des expressions décrivant les images comme autant de « ponctuations du monde » et d'autres reconnaissant que sont à l'œuvre dans les guides des « procédés citationnels » par lesquels le genre parvient paradoxalement à s'installer dans son autonomie. Riches de sens implicites sont les métaphores qui transforment les textes en « un ensemble d'instantanés à animer » ou qui nous disent que la facilité de consultation du guide favorise « un plus grand papillonnement dans l'espace réel », point capital pour comprendre le passage du voyage au tourisme. Ariane Devanthéry aligne pour appuyer ses démonstrations de nombreuses preuves : des citations, y compris d'auteurs récents à côté de celles des guides, et cinquante-quatre figures entre frontispices, plans, vues, cartes et panoramas. Égrenées d'un chapitre à l'autre et nous invitant surtout à l'« arrêt sur images » de ses derniers chapitres, elles disent que c'est aussi dans cette dimension iconographique que s'est constitué un genre d'ouvrage destiné à aider le voyageur à voir des lieux, à se repérer dans des espaces et à goûter des paysages.

Une première partie définit le genre du « guide » et son contexte par rapport aux transformations de la figure du voyageur, moins exclusivement aristocratique qu'à l'époque des Lumières et de plus en plus « consommateur d'espace(s) » au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle. La seconde partie retrace l'histoire de l'autonomisation de ce genre entre 1770 et le début du XX^e siècle. Elle se concentre sur le cas de la Suisse en tant que porteuse d'un désir collectif des Alpes né au milieu du siècle précédent sous l'impulsion de voyageurs britanniques. Elle s'achève par une analyse de l'illustration dans les guides de voyage, qui souligne l'enjeu que constitue toute opération de transcription de l'espace dans l'image. Celle-ci est le fruit d'un lent travail puisque l'appauvrissement

progressif en images des récits-guides du XVIII^e siècle avait fini par favoriser l'émergence précisément à partir de la fin des années 1770 du genre des voyages pittoresques. Alors que Stendhal réclamait encore en 1813 qu'un itinéraire de voyage soit « vide » de sensations, les images gravées étaient regroupées dans de coûteux volumes accompagnés de descriptions et qui contribuèrent à lancer la vogue des sites archéologiques du pourtour méditerranéen en même temps que celle des Alpes¹.

Le livre d'Ariane Devanthéry nous montre combien il est difficile d'appréhender le genre littéraire du guide de voyage. En avançant dans la lecture nous voyons se construire un sous-genre littéraire, rameau de la littérature de voyage avec les trois auteurs d'un moment charnière que sont l'Anglais Thomas Martyn et les Allemands Heinrich August Ottokar Reichard et Johann Gottfried Ebel. La Suisse sert de prétexte à cette histoire où les pré-guides voient ailleurs aussi émerger les figures de polygraphes, comme pour toute l'Europe Louis Dutens et Reichard, et pour l'Italie Jean-Marie-Vincent Audin ou Mariana Starke. Même si du *Manuel* d'Ebel au Baedeker nous suivons les étapes d'une genèse (1770-1830) puis d'un épanouissement (1830-1929), c'est moins la chronologie qui importe ici que l'analyse serrée qui nous est proposée d'un « genre discursif ou de communication », dans son double rapport avec l'espace et avec son utilisateur.

Parmi les aspects novateurs de cet ouvrage figure le traitement de l'espace et du temps. Plus étendue que la Suisse d'aujourd'hui, la Suisse visée par l'étude d'Ariane Devanthéry est celle inventée au XIX^e siècle qui inclut la Savoie, le Piémont, la Lombardie, le Tyrol, les lacs italiens et même Milan et Nice. Cette Suisse imaginaire déborde les cadres d'une stricte conception géopolitique. La longue durée des années 1770 aux années 1920, retenue pour interroger la naissance des guides, est ensuite interrompue par une césure autour de 1840, qui permet de donner à la première période tout son sens problématique entre le temps des Lumières et l'âge romantique. L'époque de Martyn, de Heidegger, de Reichard et d'Ebel signale un véritable avènement du guide moderne dans la

¹ On songe pour les Alpes aux *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse de Zurlauben*, édités par Jean-Benjamin de La Borde de 1780 à 1786.

décennie des Idéologues et de la Société des observateurs de l'homme, celle qui va de 1795 à 1805. Ensuite, à la fin des années 1830, pointent puis s'imposent et se diffusent de façon quasiment industrielle les guides Murray (1838), Joanne (1841) et Baedeker (1844) sur la Suisse. Sachant que le premier guide Murray pour l'Europe date de 1836 et celui pour l'Allemagne du Sud de 1837, que les trois premiers manuels de tourisme de Baedeker avec cartes et plans de ville datent de 1839, sa première série en français de 1846 et la fameuse couverture rouge de 1856, on comprend le rôle pionnier qu'a joué la Suisse. Ces deux générations de guides sont intégrées par Ariane Devanthéry dans une histoire plus vaste, à la fois dans l'espace, en faisant de la Suisse un cas exemplaire à l'intérieur d'une histoire européenne des guides, et dans la durée en retraçant l'histoire de la cartographie depuis le XVI^e siècle, en soulignant les changements dans la façon de se servir des guides, en marquant les continuités et ruptures depuis le [*Nouveau*] *Voyage d'Italie* de Misson qui dans son itinéraire de retour vers la Hollande incluait la Suisse (1691).

L'attention aux définitions et usages lexicaux constitue un autre point fort de ce livre. C'est ainsi que sont cernés des « panoramas », des « itinéraires » et les deux sens de la « route » en tant que chemin et parcours. Pour théoriser l'itinéraire et le parcours, on pourrait s'inspirer de la différence que Louis Marin opérait entre l'espace, « lié à l'action et au procès de l'histoire, à son mouvement », et le lieu, « surface première et immobile d'un corps qui en environne un autre » (Aristote), « endroit fixe et déterminé qu'on veut marquer et distinguer des autres », de ce fait réservé « à ce qui conclut une action, à ce qui achève un procès ». Il est par ailleurs intéressant d'observer qu'autour de la notion de guide les analyses d'Ariane Devanthéry rencontrent celles d'Elsa Damien dans sa thèse sur les guides utilisés par les voyageurs anglo-saxons en Italie au XIX^e siècle². Dans les deux cas, le guide est saisi comme un objet culturel autosuffisant, aisément transportable et cultivant la prévoyance et le sens de l'organisation. Il relève également d'un genre littéraire qui obéit à des règles et se construit au XIX^e siècle en renvoyant non seulement à des pratiques et à

2 Elsa Damien, *La notion de guide à l'épreuve du tourisme naissant. Les voyageurs anglo-saxons en Italie à l'ère industrielle*, thèse sous la dir. de Denis Ferraris, université Sorbonne Nouvelle, 2004.

des usages, comme l'ont montré pour l'Italie Giovanni Ricci ou Leonardo Di Mauro³, mais aussi à des caractéristiques formelles. Celles-ci servent son idéal encyclopédique d'exhaustivité, valorisent une écriture anonyme et collective, recourent à la liste et à d'autres subterfuges pour assurer un repérage rapide, supposent une collaboration avec le lecteur auquel dans les premières décennies au moins est remis un mode d'emploi précis du guide.

On apprécie de pouvoir se concentrer ici sur un objet parfaitement circonscrit au sein de la littérature de voyage, à savoir le guide compris dans son rapport avec l'espace et avec les pratiques voyageuses. Placé dans l'horizon du voyage culturel, que motivent le plaisir et la curiosité, cet instrument est interrogé par Ariane Devanthéry comme une production avant tout textuelle, ce qui lui confère la dignité d'un instrument très élaboré, dont la spécificité réside dans les traces de marquage et de repérage internes, résultat dès Ebel d'un véritable métier. Face à cette professionnalisation, sous-tendue par des motifs économiques, on ne peut s'empêcher de faire le lien avec les travaux des historiens de l'édition, à commencer par ceux de Jean-Yves Mollier sur la maison Hachette qui, dès 1855, devint propriétaire de la collection de Louis Maisson, celle-là même qui avait engagé cinq ans plus tôt Adolphe Joanne en vue de mieux concurrencer les grandes collections anglaises et allemandes.

L'un des apports de ce volume est d'interroger dans le sillage de Pascal Ory la notion d'histoire culturelle, qu'il contribue à enrichir. Plusieurs dimensions de l'histoire culturelle s'y croisent, celles du tourisme, des pratiques de lecture, de la perception de l'espace et de la vulgarisation des modèles. Dans ce plaidoyer pour une histoire culturelle du tourisme, qui réactive une vision souvent dominée par les critères économiques, la pluridisciplinarité naît d'une collaboration entre des approches qui permettent de construire une histoire conjointe des usages, des perceptions, des représentations et de la réception. On ne saurait oublier que la pratique culturelle des guides de voyage fait écho au maniement des almanachs, théâtres des arts et métiers, livres de postes et autres manuels fort utilisés sous l'Ancien Régime. La « vulgarisation culturelle » se dessine dès

3 Giovanni Ricci, « Gli incunaboli del Baedeker. Siena e le prime guide del viaggio borghese », *Ricerche storiche*, VII, n° 2, juillet-décembre 1977, p. 346-381; Leonardo Di Mauro, « L'Italia e le guide turistiche dall'Unità ad oggi », dans Cesare De Seta (dir.), *Storia d'Italia*, Annali V, *Il paesaggio*, Turin, Einaudi, 1982, p. 367-428.

lors comme l'ébauche d'une culture de masse. En tant que laboratoire de la « création touristique et culturelle » et « espace privilégié d'expérimentation esthétique et sensorielle », la fabrique d'une Suisse touristique apparaît bien comme le résultat de la force créative de quelques individus mais elle marque également le début d'un processus de consommation culturelle, touchant des lecteurs implicites et à travers eux de larges ensembles de populations.

Le privilège accordé par Ariane Devanthery aux guides des grandes maisons d'édition de guides d'après la fin des années 1830, Murray, Baedeker et Joanne, peut conforter l'idée d'une domination écrasante de ce type de guides. On n'oubliera pas qu'à côté d'eux elle accorde toute leur place à des guides dont le succès fut moindre, ce qui pose la question des raisons de ces écarts.

12

Articulant les dimensions anthropologique, historique et de « science du texte », c'est-à-dire de sa production et de ses usages, le livre d'Ariane Devanthery ouvre trois chantiers importants. Le premier est celui de la transformation du Grand Tour, notion qu'on pourrait encore longtemps fouiller, en tourisme, pour laquelle une démarche véritablement historique, et non pas téléologique, est proposée. Par le biais d'une consommation d'espace propre au voyage bourgeois et pourvoyeuse de pittoresque, marquée par la fragmentation des itinéraires et le progressif désengagement du corps du touriste au cours du XIX^e siècle, un nouveau rapport s'instaure pour des raisons sociales, techniques et économiques avec l'espace du voyage autant qu'avec le monde.

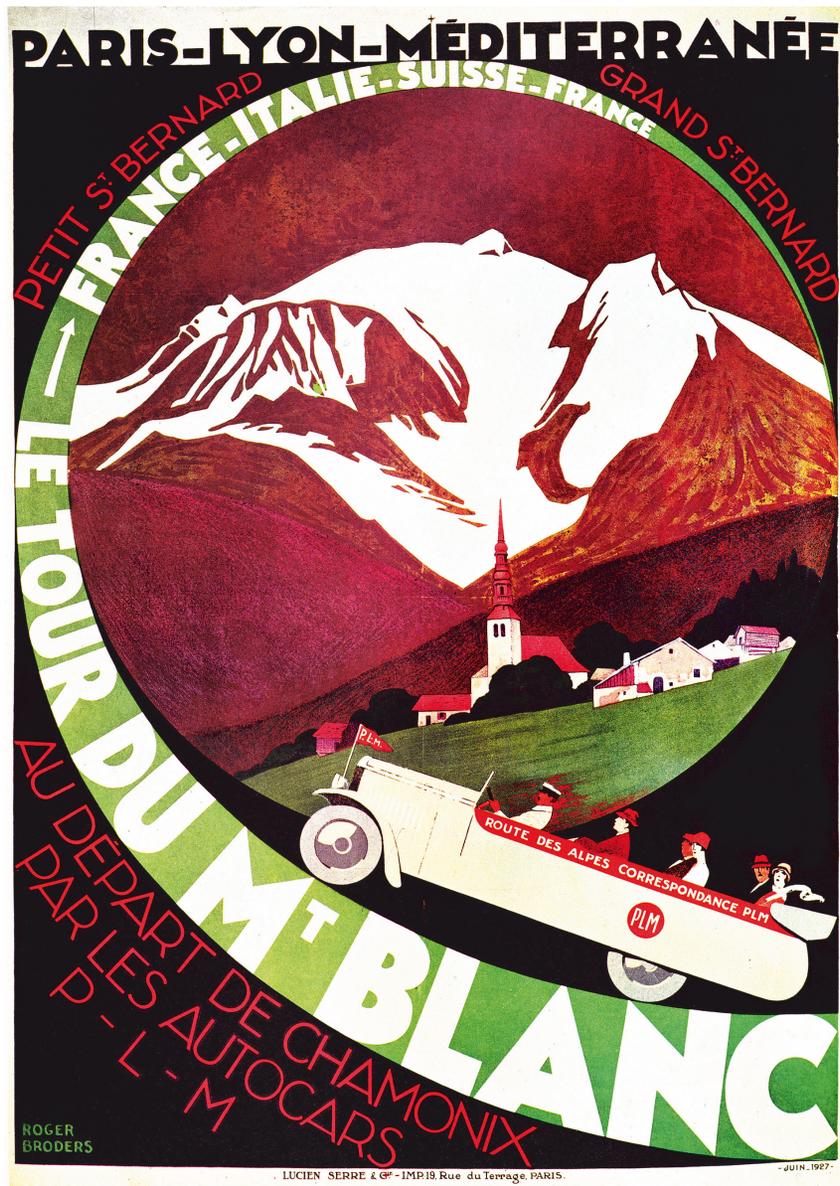
Le second chantier renvoie à la possibilité d'intégrer cette approche fine de la forme des guides, motivée par l'horizon des manières de les lire, au sein d'une histoire du livre et de l'édition qui les considère à la fois comme un objet matériel, un objet intellectuel et un objet économique, soumis aux besoins que génèrent la concurrence et le désir de profit autant qu'il répercute l'évolution des curiosités, des sensibilités et des progrès scientifiques.

On ne peut enfin qu'être attentif à la prégnance du référent géographique, qu'étaient des citations et des cartes qui concernent plus particulièrement la Suisse, mais qui s'ouvrent sur toute l'Europe. Si les trois séries de textes de Murray, Joanne et Baedeker sur la Suisse dessinent la forme « moderne » des guides de voyage, on peut se demander quelles influences se sont exercées à partir des guides sur la Suisse vers ceux d'autres pays, et ce qu'il en est de la réciproque. On aimerait également évaluer quelle fut l'action des autorités

politiques et des réseaux locaux pour assurer au sein des guides une présence favorable des réalités qu'ils géraient, tandis que se développaient les sociétés d'érudits en tous genres.

« Fuyez les itinéraires, les *cicerone*, [...] ces industriels [...] leur radotage [...] ces guides bavards ». De cette formule de Töpffer en 1842, rappelée en exergue par Ariane Devanthéry, étaient exclus Ebel, Murray et Joanne, jugés comme étant des « compagnons instruits et sensés ». Le grand mérite du présent ouvrage est de faire se joindre deux ambitions qui ne sont pas toujours associées dans le monde universitaire. D'un côté on y trouve la description littéraire, qui nous dit de quelle nature est ce genre d'écriture particulier, riche en paratexte et en illustrations, et où l'auteur souvent se dissimule pour faire place à un lecteur omniprésent et tout-puissant. De l'autre côté la visée historique rappelle que le XIX^e siècle fut l'âge d'or de l'émergence de ce genre promis à d'impressionnants développements, en raison même de l'extension du tourisme culturel auprès d'un nombre croissant d'utilisateurs. L'historien bénéficie d'un rafraîchissant rappel à l'ordre des textes, cette forme de mise au pas du monde. Avec tous les modernes utilisateurs des guides et jusqu'aux opérateurs touristiques d'aujourd'hui, nous voici désormais mieux armés pour comprendre, grâce à ce travail, d'où nous vient le sentiment du risque que l'on courrait à trop vouloir enfermer le monde dans l'objet guide, alors que précisément, comme le suggère Ariane Devanthéry, les usages en sont multiples et que les cheminements des lecteurs, certes difficiles à repérer, sont parfois inattendus et certainement plus libres que ne semblent le suggérer les injonctions qui leur sont adressées.

Gilles Bertrand
Université Grenoble Alpes
Institut Universitaire de France



1. Roger Broders, *Le tour du Mont-Blanc au départ de Chamonix*, lithographie couleur, affiche, début xx^e siècle, Londres, Victoria and Albert Museum